



L'église du Couronnement et le bastion des Pêcheurs.
La Chiesa dell'Incoronazione ed il bastione dei Pescatori.

Una della più belle città del continente! ecco l'impressione di molti viaggiatori. Non v'è alcuna esagerazione in quella definizione entusiasta! Mirabilmente situata sulle due rive del Danubio — del bel Danubio azzurro... — Budapest appare come un'oasi di vita e di attività nelle vaste pianure ungheresi. Larghi viali, vie lunghe e diritte, grandi ponti sospesi, fastosi palazzi, chiese monumentali. La città moderna è nata dalla fusione di due comuni: Pest e Buda, fusione realizzata nel secolo scorso, e mentre Pest estende la sua immensa agglomerazione fino ai confini della pianura sulla riva sinistra del Danubio, i pittoreschi quartieri di Buda si elevano sulle colline dall'altra parte del fiume. Qui si trovano i più antichi angoli, le più vecchie costruzioni, vestigia della lunga dominazione turca.

E il turista meravigliato visita chiese magnifiche ove gli stili ed i colori si mescolano bizzarramente, il lussuoso Palazzo del Parlamento, costruito dirimpetto al Castello reale, ed i medievali bastioni, ed i grandi ponti agili ed arditi.

Attorno a lui, il mistero della strana lingua ungherese, e la suggestiva attrattiva della musica zingana. Il culto del suolo natio, la violenza dei sentimenti, la dolcezza, la fantasia, le sensazioni tristi e nostalgiche, i ritmi languidi, formano un insieme assolutamente caratteristico della forte terra ungherese.

Budapest è il centro d'un paese agricolo, ma è anche una città di bagni lussuosi sulle rive del Danubio. Dall'animazione delle popolate arterie principali, si passa perciò a tranquille e vaste installazioni modernissime di terme e di piscine.

E la sera si passeggia sui bei ponti gettati sul fiume, e si ammirano le acque serene nella loro lenta discesa verso il Mar Nero. E l'ora in cui più si sente che non ci si trova più nell'Occidente a cui siamo abituati: un profumo nuovo è nell'aria, una più strana atmosfera ci attornia... Siamo sulla soglia dei Balcani, e le ombre moventi nelle acque glauche, e le luci misteriose che si profilano sulla collina lontana, rievocano alla nostra mente vaghe descrizioni di lontani paesi, ed hanno la suggestiva seduzione del magico Oriente.



Le monument de St-Gellert.
Il monumento di San Gellert.

Budapest



La place Calvin. — La piazza Calvino.

Une des plus belles villes du continent! Telle est l'impression que bien des voyageurs rapportent de Budapest. Brève et formelle, cette définition nous paraît aussi conforme que possible à la réalité.

Admirablement située, sur les deux rives du Danube, Budapest apparaît comme une oasis de vie et de fiévreuse activité, perdue dans les vastes plaines de Hongrie. A peine arrivé, on peut admirer déjà ses larges avenues, ses rues longues et droites, ses grands ponts suspendus. L'animation de ses artères qui, le soir, s'illuminent de mille feux colorés, forme avec la langueur mortelle de Vienne, par exemple, un contraste étrange et troublant. Servie par sa situation unique, au croisement de grandes voies de communication courant à travers l'Europe de l'est à l'ouest et du

nord jusqu'au sud, Budapest est un centre d'internationalisme, le lieu de rendez-vous des races de l'Europe centrale.

La ville moderne est née de la fusion de deux communes: Pest et Buda, réalisée dans la deuxième moitié du siècle dernier, et, tandis que Pest étale son immense agglomération jusqu'aux confins des plateaux de la rive gauche du Danube, les pittoresques quartiers de Buda s'élèvent, par parcelles étagées, sur les collines bordant l'autre côté du fleuve. C'est la partie la plus ancienne de la cité, celle où l'on découvre, à côté d'importants monuments, datant de l'époque moderne, de minuscules maisonnettes, de véritables huttes, témoins vieillis et usés de la domination turque, qui s'étendit sur le pays pendant près de 145 ans.

Nos autocars montent dans des ruelles étroites à l'assaut de ces lieux historiques, dominés par la masse imposante et lasse de l'ancien palais royal. Sa longue façade, tournée vers le Danube, regarde le fleuve et la ville étalés à ses pieds. Un charme spécial, fait de rêve et de tristesse, émane de ses amas de pierres et de sculptures: on songe à la grandeur déchue, qui, il y a quelques années encore, promenait le faste de sa cour dans ses vestibules et ses salons. Aujourd'hui, ceux-ci ne sont plus qu'un tombeau, mais un tombeau que l'on visite avec admiration. A la suite des guides officiels, on pénètre dans l'immense vaisseau qui fut un jour la salle de danse des rois. Deux estrades à la hauteur du premier étage, sont réservées aux musiciens, à droite pour les fanfares militaires, à gauche pour l'orchestre tzigane. Contre les parois, parmi des peintures de maîtres, on distingue des tableaux plus petits. Voici François-Joseph, puis le roi Charles, et, de ce côté, une tête de jeune homme, presque un visage d'enfant: le portrait de l'archiduc Othon, dans lequel les monarchistes hongrois voient le futur roi de leur pays.



Panorama du Danube, vu du Mont St-Gellert. — Panorama del Danubio, visto dal Monte San Gellert.



Le Parlement. — Au fond, sur la colline, la citadelle illuminée.
Il Parlamento. In fondo, sulla collina, la cittadella illuminata.

En sortant du palais, le regard se porte sur un monument plus petit, presque retiré: l'Eglise du couronnement, la plus ancienne construction de Budapest. Fondée en l'an 1045, elle aussi connue les rigueurs de l'occupation turque. Transformée en mosquée, elle passa, lorsque les Musulmans furent à jamais chassés de la place, aux mains des Jésuites, mais les efforts des chrétiens restèrent impuissants toutefois à faire disparaître complètement les traces de la domination étrangère. Le mélange des styles et des coloris, résultant des destinations diverses du monument, donne à ce lieu de culte un intérêt tout particulier. De la terrasse de l'église prolongée jusqu'au sommet des « bastions des pêcheurs » construits pour accentuer l'effet moyenâgeux que produit le bâtiment lui-même, la vue s'étend, superbe, sur la belle capitale des Hongrois. On contemple à gauche l'île Sainte-Marguerite, entre deux bras du Danube, puis, devant soi, la ville elle-même, dominée par les tours de sa cathédrale et à droite le grand pont Sainte-Elisabeth.

On remarque, sur la rive opposée du fleuve, le fastueux palais du Parlement. Construit juste en face du château royal, il semble être posé là pour lui faire contre-poids. En les comparant l'un à l'autre, on croit voir les symboles de deux autorités qui se regardent, s'affrontent et se complètent, séparées qu'elles sont par l'éternel Danube, dont les flots gris passent indifférents sous les arches légères des ponts suspendus.

Fidèles à leurs ancêtres et à leurs traditions les Hongrois sont extraordinairement patriotes. L'amour de leur pays s'exprime en une langue bizarre, incompréhensible pour nous, une des plus difficiles que l'on connaisse, disent certains linguistes. Mais si leur idiome est un mystère, leur musique nationale, la musique tzigane, rend plus intelligible aux oreilles étrangères les secrets de leur âme si féroce attachée à sa terre. Conduite par le premier violon qui semble s'exprimer au gré de sa fantaisie, la mélodie se poursuit, triste et langoureuse. Parfois aussi elle bondit dans les sons aigus; la corde se crispe, ce n'est plus qu'un cri. Puis, fatiguée de cet effort, la note retombe et l'archet tire de l'instrument des accents plaintifs et graves.

L'accompagnement suit avec docilité ces alternatives de douceur et de violence, de calme et de précipitation. Les sons se succèdent un instant comme des chocs, puis le violon reprenant sa course, une nouvelle phrase musicale se développe dans une modulation légère et gaie.

La raison d'être de tout un peuple se reflète dans ces harmonies. C'est une vague qui s'enroule et se déroule dans des crescendo et des decrescendo puissants dont une cadence bizarre marque le rythme. Cette musique colorée, on va l'entendre dans des cafés, dans d'immenses restaurants, où des orchestres locaux répètent chaque soir leur éter-



Panorama de Pest. Au premier plan, le pont Széchenyi et, plus loin, la basilique St Etienne.
Panorama di Pest. Al primo piano il ponte Széchenyi e, più lontano, la basilica di Santo Stefano.